



Bonjour la France,

Moi, c'est Paulo la cafetière ; ça, c'est mon nouveau nom, l'ancien, vaut mieux pas que je le dise, ça ferait trop de dégât au Ministère de la Culture. Maintenant que je suis retiré des affaires, je vais vous raconter mon histoire. Je suis cool, peinard sur la plage de Copacabana, ma bombe de secrétaire (enfin, secrétaire mais pas que...) vient de m'apporter une tasse de café. C'est d'ailleurs elle qui va mettre en forme tout ce que je dis (c'est vrai que, si j'suis plutôt bon avec mes mains, j'suis pas trop fort en orthographe !)

Je suis un véritable gone, j'ai trainé mes guêtres dans la Croix-Rousse, la Guillotière et les Brotteaux. Il faut que je vous dise que, quand j'allais voir ma tante Lulu à la Demi-Lune, j'ai toujours été fasciné par « l'Horloge ». Et c'est probablement elle qui est à l'origine de ma (de mes) carrière(s).

A 14 ans, j'ai fait une école d'horlogerie, puis l'apprentissage, ensuite ouvrier chez un patron et enfin, propriétaire d'une boutique de réparation de montres, réveils, pendules ou autres horloges. Progressivement, je me suis spécialisé dans l'entretien, la réparation et la restauration de pendules et horloges anciennes. Comme j'étais plutôt doué dans mon métier, et par curiosité, je me suis mis à faire des copies de ces pièces, très belles, souvent rares et toujours très chères... Un jour, un antiquaire de mes relations (et qui en avait, pas toutes très recommandables, puisqu'il connaissait même des gens honnêtes...) m'a

proposé d'intervertir la copie et l'original : c'est alors que ma deuxième carrière a commencé !

Je me suis mis à étudier toutes les belles pièces d'horlogerie du monde et je me suis installé comme expert ; avec ma réputation, ça n'a pas été trop difficile. J'ai vendu ma boutique et monté un petit atelier spécialisé bien caché dans ma cave. Mon honorable collègue (et néanmoins ami) antiquaire s'est chargé de trouver des collectionneurs/acquéreurs... Ainsi donc, pour expertiser, j'emmenais les objets d'art chez moi, je les copiais et je rendais la copie avec un superbe, et authentique, certificat d'authenticité plein de tampons et de signatures, pendant que l'original voyageait vers une collection privée et que mon compte en banque (off-shore bien sûr) prospérait. A noter que mes éminents collègues experts n'ont jamais rien vu, donc, soit parce qu'ils sont complètement nuls, soit parce qu'ils font comme moi ! Passons !!!

Ce petit commerce a très bien fonctionné pendant une quinzaine d'années, j'étais toujours aussi bon dans mes copies, mon pactole fructifiait, j'étais honorablement connu et respecté, mais... l'ennui commençait à venir !

J'ai donc décidé d'entreprendre une troisième carrière, un peu plus risquée : celle d'ouvrier réparateur/copieur. J'ai pris ma retraite d'expert (au grand dam de mes estimés correspondants des Beaux-Arts), j'ai changé de tête et de nom, et je me suis fait embaucher par des entreprises spécialisées dans l'entretien des « grosses » horloges ; l'unicité des pièces ainsi que la difficulté de l'entreprise ont subitement fait grimper les enchères : un gros coup par an suffisait à m'assurer une confortable rente. Je me suis procuré des outils sophistiqués (scanner, laser micrométrique, vidéo tridimensionnelle, etc.) afin de préparer des copies parfaites en atelier que je remplaçais dès que l'occasion se présentait. C'est ainsi que bien des mouvements d'horlogerie de bâtiments prestigieux ont traversé l'Atlantique pour être réinstallés dans les propriétés de richissimes américains. Anecdote : j'ai rendu visite à l'un

d'entre eux (qui n'avait pas été très correct dans la transaction) pour le féliciter de son installation (en fait, une horreur !) et, par la même occasion, j'en ai profité pour remplacer son original par une deuxième copie ! Et j'ai revendu l'original à un de ses concurrents, ravi de lui faire cette crasse...



Tout ça pour vous dire que, fortune faite, avant de prendre ma retraite, j'ai décidé de faire « le coup » de ma carrière, celui qui me tenait tant à cœur : remplacer le mouvement de l'Horloge de Tassin la Demi-Lune au nez et à la barbe de tous. En plein jour, avec une nacelle, un balisage mis en place par la Mairie, voire avec la protection de la Police Municipale : tout quoi ! Donc, toujours la même technique, je me fais embaucher par l'entreprise ad hoc, je démontre ma technicité, je m'arrange pour faire équipe avec celui qui en assure l'entretien, comme dab, je profite de quelques moments d'inattention pour prendre les cotes et mesures de la bête, je fabrique une copie parfaite que je cache dans ma caisse à outils...

Enfin, vient l'instant tant attendu : la panne !

Appel de la Mairie, prise de rendez-vous, arrêté municipal, balisage programmé, travaux HNO pour ne pas trop gêner la circulation, etc. Mon estimable (et, reconnaissons-le, aussi gros connard de) collègue est subitement atteint de diarrhées aiguës le soir de l'intervention (efficace le produit qu'on m'a procuré). Mon chef m'associe donc un jeunot (obligatoire, être à deux pour la sécurité) qui a encore tout à apprendre. Ce con, il a même oublié les sandwiches ! Je lui dis de prendre la voiture et d'en ramener quelques-uns fissa ! Pendant ce temps, j'aurai tout le temps de faire ma petite manipulation. J'ai un peu de difficulté à déboîter le mouvement... ça y est, voilà le jeunot qui revient... il fait gueuler la radio, j'entends même le speaker annoncer qu'il va diffuser la Symphonie n°101 (dite « l'Horloge ») de Joseph Haydn... heureux présage... ça y est, JE L'AI !!!